

Nicolas Bauche
23 mai 2005

Kingdom of Heaven (Ridley Scott)

Un voile bleu tombe sur Jérusalem. Tandis que la nuit enveloppe la ville, le regard de Balian (Orlando Bloom) se perd dans le vide. Le recueillement religieux n'a su lui rendre la paix de l'âme qu'il est venu chercher dans la ville sainte. Sa conscience est assaillie par le remords : le suicide de son épouse condamnée à errer éternellement et le meurtre d'un prêtre font chanceler sa foi.

Armé d'une distribution féroce (Liam Neeson, Jeremy Irons, David Thewlis, Edward Norton, Eva Green entre autre), Ridley Scott retrace les croisades du XIIe siècle au gré de rebondissements scénaristiques surprenants. Comme souvent, le cinéaste jette son dévolu sur un scénario où les facilités d'écriture et les invraisemblances affleurent. En vingt minutes, le protagoniste, forgeron de son état, apprend son extraction noble de la bouche de son géniteur (Liam Neeson) venu l'enrôler dans la guerre sainte, tue un prêtre, tombe dans une embuscade, fait naufrage en pleine mer avant d'atteindre les rives de l'Orient.

Peu scrupuleux de la reconstitution des mentalités de l'époque, *Kingdom of Heaven* maltraite un Moyen Age où les accents profanes et les anachronismes abondent. A la fois épopée et western médiéval, le film n'échappe au marasme dramatique et aux inexactitudes psychologiques que par la seule entremise de Scott : sa mise en scène, brillante, ample, rend grâce et beauté au film. L'Orient envahit l'écran de sa sensualité et de son raffinement.

Il serait pourtant injuste de tenir *Kingdom of Heaven* pour inepte et de voir dans son esthétisme sa seule qualité. Le cinéaste tisse son film du bruit et de la fureur d'un temps trop souvent cantonné au chuchotement et aux conduites chevaleresques. La saleté et la luxure se croisent à un pas l'une de l'autre, la folie et la rage emplissent les yeux des hommes, prêts à tuer au nom de Dieu. Le cœur battant, le spectateur est happé par le récit qui, s'il se perd parfois dans les volutes de l'histoire, n'en rend pas moins la violence des combats.

Au dépaysement, Ridley Scott préfère le conflit intérieur de Balian et les atermoiements d'une époque en quête de rédemption. Empêtré de ses péchés, l'Occident défend Jérusalem, berceau du christianisme. Jusqu'à en perdre son âme.

Critique : Nicolas Bauche